

EXPOSITION

MASQUES
NOIRS,
MURS
BLANCS



Commentaires d'Erik Noël

BU de Fouillole
18 octobre 2011

&

à 18h30

en Salle
Guy Lasserre

Présentation de son
ouvrage :

« Dictionnaire
des gens de couleur
dans la France moderne »

MASQUES NOIRS, MURS BLANCS

Élément incontournable de l'architecture urbaine en France à partir de la Renaissance, le mascarón emprunté à l'Antiquité païenne est remis au goût du jour par l'école de Fontainebleau. Ce *mascherone* italien, francisé en 1633, perd cependant son rôle de masque protecteur pour n'être plus qu'une figure décorative, attirant le regard par la frayeur, le rêve ou le rire qu'il inspire. En ce sens, la fantaisie du genre épouse l'idéal baroque, et le mascarón connaît un vif succès dans l'aristocratie qui le prise pour ses hôtels particuliers et l'impose dans les rondes-bosses de ses dessus-de-portes, comme à Paris où l'hôtel de Ligneris – futur Carnavalet – offre un modèle précoce de figures qu'Androuet du Cerceau codifie.

La figure du Noir, et plus généralement de « l'homme de couleur », se fraie ainsi progressivement une place dans l'architecture civile, pour devenir à l'instar du roi-mage des églises un lieu commun des programmes, portés par les grandes découvertes et la première colonisation, de ces façades sculptées « aux quatre parties du monde ». La Monarchie elle-même consacre le genre, que Le Brun fige à Versailles dans des effigies de l'Afrique et de l'Amérique ornant jusqu'aux balustrades. Plus que la Cour, la Ville offre pourtant les figures les plus originales, lorsqu'à la faveur de la paix d'Utrecht de 1713 le commerce renaît et avec lui la traite des Noirs : les fortunes acquises se retrouvent dans la pierre des quartiers montants de la Régence, entre Saint-Eustache et la rue Neuve des Petits-Champs, tandis que les ports de l'ouest atlantique se lancent, de Bordeaux à Nantes, dans une production inédite de mascarons à visages « négroïdes ».

À Bordeaux, qui s'inscrit dans une tradition autonome de sculpture de façade à laquelle la traite n'apporte que de modestes compléments – place de la Bourse et quai Richelieu surtout –, Nantes offre le cas opposé d'une place où le maire lui-même, Gérard Mellier, orchestre un programme sans précédent de travaux dont le fleuron est l'île Feydeau. Les actionnaires qui achètent les lots de cette île artificielle conçue comme un vaisseau sur la Loire ayant bâti leur fortune dans la construction navale ou le commerce des Noirs, des artisans comme les Nau participent au mouvement pour donner vie à des masques qui bientôt se personnalisent.

Car le « non-Blanc », figé le plus souvent dans le calcaire ou le tuffeau des demeures du monde marchand, voire de ses « folies » péri-urbaines, traduit tout autant la réussite sociale de la nouvelle aristocratie négrière qu'il reflète la curiosité et l'esprit de classification chers aux Lumières. Qui plus est les figures se répandent, pour se retrouver dans des villes secondaires, et accuser des particularités liées à l'orientation locale du commerce comme la Nouvelle-France pour La Rochelle. Ainsi voit-on évoluer la figure, allégorique et chargée de symboles des débuts, vers une représentation plus soucieuse de représenter Noirs et gens de couleur dans leur diversité physique et les traits de leur civilisation.

Il reste qu'on assiste, dès avant la Révolution, à un déclin du genre, qui ne paraît pas devoir résister à la montée en force d'un néo-classicisme dont l'effet est d'épurer, dans le dernier tiers du XVIII^e siècle, des façades pour un goût plus sobre. La remise en cause du système négrier, stigmatisé par les abolitionnistes, n'est peut-être pas étrangère à sa désaffection : en 1788 le comte d'Angivillers, surintendant aux bâtiments, doit réfréner une production, importée d'Angleterre, de médaillons figurant des esclaves enchaînés...



Photo : Marie Bournell

Pavillon central de la place de la Bourse - Bordeaux

Si la ville aux « 3 000 mascarons » a dès la Renaissance accordé une place de choix aux grotesques italianisantes, aucun programme « exotique » cohérent n'a été développé dans une ville où la grande robe a longtemps préféré les références à l'Antiquité et à la commedia dell'arte. Du moins la rénovation urbaine engagée dans le deuxième tiers du XVIII^e siècle par Jacques Gabriel a-t-elle permis quelques audaces autour de la Bourse. La « nègresse » du pavillon central, achevée en 1755, déroge ainsi à la règle.



1 place de la Petite-Hollande - Nantes

À l'extrémité ouest de l'île Feydeau, la maison de Pierre Charron, négociant et contrôleur des finances, a la première été achevée sur les 24 initialement prévues dans le lotissement. Habitée en 1740, elle offre un modèle inédit de mascarons à visage négroïde, portant en console la dalle du balcon en granit. On pourrait y voir une allusion à l'esclavage des Noirs, si cinq autres personnages, tous blancs, ne figuraient dans le même alignement.



Photo - Nadia Marchand

13 rue Kervégan - Nantes

Le visage de l'Afrique a revêtu ici des traits masculins, contrastant avec la figure féminine d'une Amérique qui s'est opposée à elle, séparée par l'Europe et l'Asie réunies.



Photo - Nadia Marchand

13 rue Kervégan - Nantes

Les îles d'Amérique, plus que le continent lui-même, semblent avoir inspiré une figuration où la créolité s'est exprimée, en particulier, dans les apprêts d'une coiffure savamment ajustée. La dureté de la condition servile ne paraît pas avoir eu sa place dans cette représentation idéalisée des colonies.



Photo - Nadia Marchand

Allée Brancas - Nantes

Alternant avec les visages de la société nantaise et les déités gréco-romaines, les figures « exotiques » ont peut-être trouvé dans les explorations scientifiques naissantes un motif de redéploiement : c'est en 1766 que, sur La Boudeuse dont la figure de proue a été sculptée par un membre de la famille Moulé à Nantes, Bougainville a quitté la place pour son tour du monde. Ce mascarone pourrait avoir, comme ses voisins, constitué un hommage à l'expédition.



Photo - Nadia Marchand

Allée Brancas - Nantes

Devenu l'emblème des mascarons de Nantes, ce visage rieur a pour la première fois traduit, semble-t-il, un réel souci de donner une expression à des hommes dont la condition, en revanche, n'a cessé d'être passée sous silence. « Bon sauvage » ou « négillon » ? Une fois encore les thèmes ont paru se confondre.

Orientation bibliographique

BIENVENU Gilles et LELIEVRE Françoise, *L'île Feydeau, Nantes, Service régional de l'inventaire – Pays de Loire, 1992.*

DAMESTOY Jean, *Mascarons, Bordeaux du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle, Bordeaux, Editions Michel Mollat, 1997.*

EVENOU Gwenaël, *Gracieux, souriants, grimaçants : les mascarons de Nantes, Nantes, Editions POS-AD, 1998.*

HONOUR Hugh, *L'image du Noir dans l'art occidental, Paris, Gallimard, 1989.*

NOËL Erick, *Etre noir en France au XVIII^{ème} siècle, chapitre X : « Une dimension culturelle », Paris, Tallandier, 2006.*